

#visapourlaflandre

Béatrice Delvaux Editorialiste en chef

AB et Beurs : flamands, bruxellois et alors ?

Tom Bonte et Dirk De Clippeleir dirigent deux scènes flamandes à Bruxelles. Le Beursschouwburg, pour le premier, fête ses 50 ans ; l'AB (Ancienne Belgique) pour le second, célèbre ses 35 ans d'existence au sein de la Communauté flamande. « Quelle est la pertinence de la présence culturelle flamande à Bruxelles de nos jours ? » C'est la question qu'ils mettent ce jeudi en débat avec Sven Gatz, ministre flamand de la Culture, lors d'une séance académique du parlement flamand. Voici déjà leurs réponses.

Deux institutions flamandes ?

Tom Bonte (Beursschouwburg) : « Nous dépendons de la Communauté flamande, nous programmons beaucoup d'artistes flamands, mais pas exclusivement. Mais la question ne se pose pas vraiment comme cela, la qualité est primordiale, et beaucoup d'artistes flamands sont de grande qualité. Par ailleurs, beaucoup d'artistes bruxellois, flamands et wallons travaillent de façon universelle, sans dépendre d'une langue. Ainsi Miet Warlop, artiste de Flandre-Occidentale, qui fait de l'art visuel. »

Dirk De Clippeleir (AB) : « Notre rôle, à l'origine, était d'être un centre culturel pour des Flamands à Bruxelles. Nous sommes très vite devenus une salle de concert où tout le monde, Flamands, Wallons, Bruxellois se sent à l'aise. LAB présente toujours le meilleur de la scène flamande à Bruxelles. Le contrat de gestion précise que nous devons présenter « suffisamment » d'artistes flamands. Mais nous présentons des artistes de partout dans le monde, y compris de la Communauté française. »

Les économies du plan Gatz ?

Beurs : « Nous devons épargner 7,5 %, soit 90.000 euros. Nous devons trouver ces économies dans les frais de personnel – nous employons 21 personnes – car nous ne pouvons plus économiser sur l'artistique. Je ne suis pas en colère, mais frustré car nous avons retrouvé notre besoin de ces moyens. Mais on va résoudre les problèmes. Ce qui me dérange, c'est que

tout le monde ne fait pas d'effort, alors que nous, les culturels, ferons le nôtre. »

AB. « Nous sommes une des huit grandes institutions flamandes qui ne devront épargner que 2,5 %. Elles constituent l'infrastructure de base culturelle et la fenêtre de la Flandre vers l'extérieur. Nous avons l'obligation d'aider les autres. 2,5 % d'économies, c'est très jouable, d'autant que nous avons 20 % de subsides et 80 % de recettes propres. »

Des ambassadeurs de la Flandre ?

Beurs : « Je ne sais pas ce que cela veut dire pour le nouveau gouvernement, car nous le sommes déjà depuis 50 ans. Je ne m'inquiète pas, on a déjà supporté beaucoup d'artistes flamands, et on va continuer à le faire. »

AB. « Si nous sommes choisis comme troisième scène musicale dans le monde par le magazine américain « Pollstar », c'est que nous sommes déjà des ambassadeurs pour la Flandre. Nos choix artistiques ne vont pas changer. Si c'est pour mettre une plaque sur notre mur – les institutions de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont aussi une plaque –, ce n'est pas nécessaire, mais si on doit le faire, on le fera. »

Que veut la N-VA pour Bruxelles ?

AB. « C'est une bonne question. Nous avons de la chance car notre ministre Sven Gatz est bruxellois et connaît l'enjeu de nos maisons, nous avons l'impression qu'il nous défend. Depuis 7-8 ans, nous avons une représentation de la N-VA dans notre conseil et nous travaillons bien avec elle. Je n'ai pas l'impression que la N-VA veut détruire le réseau culturel bruxellois. »

Beurs. « Pour l'instant, il n'y a, de fait, pas de signe que cela va changer beaucoup. »

L'international, protection contre l'identitaire ?

AB. « Selah Sue, Black Box Revelation, dEUS à l'époque, Oscar and the Wolf : ces artistes ne se sentent pas limités par leur identité flamande. C'est un avantage d'être flamand, nous sommes une petite communauté, cela force à avoir des liens avec d'autres communautés et avec l'international. Sinon économiquement, on ne tient pas la route à Bruxelles. »

Beurs. « Je suis tout à fait d'accord. Mais de plus, on travaille beaucoup avec

de jeunes artistes qui ont comme deuxième nature d'être une génération branchée internet et hyperliens. Il est très difficile pour eux de comprendre qu'il y a une frontière entre deux langues. Bien sûr qu'ils sont flamands, comme Jan Decorte, ATDK ou Jan Fabre qui ont démarré ici. »

Les enjeux ?

Beurs : « Primo, c'est de jouer encore plus notre rôle dans la Ville, avec laquelle la relation est meilleure. Nous voulons renforcer aussi nos ouvertures aux expatriés. Nous pourrions jouer un rôle avec des projets artistiques sur la mobilité, aux côtés de la Région. »

AB. « Nous avons le devoir de créer un nouveau projet pour Bruxelles si on veut donner une "gueule" à cette ville/région. Tous les éléments sont là. J'ai envie que l'AB soit le moteur d'un nouveau projet culturel pour la ville. Pour y arriver, on devra travailler avec la Région mais aussi avec la Flandre et la Fédération Wal-Bru. Secundo, que signifie "être une institution flamande à Bruxelles" ? C'est une vraie question. J'ai trois artistes en résidence dont un Bruxellois, j'ai un francophone dans mon CA, puis-je engager des jeunes talents wallons dans les équipes artistiques ? Tertio, c'est le « live » qui est le futur, mais il va changer. Dans dix ans notre métier ne sera plus le même. »

Le public est-il trop « blanc » ?

AB et Beurs : « Les lieux comme les nôtres sont des lieux blancs, or la ville n'est plus blanche, flamande, même plus francophone, elle est très jeune, multiculturelle et culturelle. C'est peut-être notre plus grand défi. »

Quid avec les francophones ?

AB : « On travaille avec le Botanique, les lieux bicommunautaires. »

Beurs : « En 2017, on va collaborer avec les Brigittines pour organiser un festival. Il y a une connexion avec le KunstenFestivalsarts. »

On a beaucoup de partenaires underground francophones (Bas Nylon, Origami). Les collaborations vont continuer, c'est notre désir profond. » ■

L'ANCIENNE BELGIQUE**Aujourd'hui**

« C'est un lieu musical qui a pour but de présenter des artistes émergents en combinaison avec des grands noms. Nos trois salles permettent d'accueillir 2000, 250 et 60 personnes. L'AB a des liens très importants avec la ville de Bruxelles. Toutes les musiques sont jouées, sauf la classique. »

Hier

« En 1912, l'AB était un music-hall, repris en 36 par les Liégeois Mathonet. C'est la grande période 1950-60 où les stars comme Trenet et Piaf viennent répéter leur tournée. En 69, les Mathonet ne peuvent plus financer et l'AB est repris en 79 par la Communauté flamande. »

LE BEURSSCHOUWBURG**Aujourd'hui.**

« C'est un lieu dans la ville, où nous avons essayé d'être ouverts à tous, avec un programme multidisciplinaire (théâtre, danse, vidéo, débats), un mix unique à Bruxelles avec trois salles ouvertes en permanence (600 personnes). La créativité s'exprime ici au sens large, qu'elle soit portée par des journalistes, des architectes, même un coiffeur s'il a une idée. Nous avons produit Sander Vandenbroucke et son docu vidéo sur le réseau de vélos Fiets express. »

Hier.

« Il y a 50 ans, c'était un entrepôt, puis La brasserie flamande. Dès 65, cela devient un théâtre flamand. »